



Aux Assises chrétiennes de l'écologie,
à Saint-Étienne,
les 28, 29 et 30 août,
il sera beaucoup question
de la crise climatique,
mais aussi des autres enjeux écologiques.
Avec de nombreuses conférences, débats, ateliers.
Contact : rencontres-ecologie-2015.assises-chretiennes.fr
et au 07 85 39 28 07.

MOI, J'AGIS POUR LE CLIMAT

À l'approche de la Cop 21 de Paris, l'effervescence s'est emparée de la France. *La Vie* vous présente des initiatives écologiques et vous invite à poursuivre la réflexion ce week-end à Saint-Étienne.

CLAIRE JACHYNAK POUR LA VIE

LE 14 JUILLET 2015 le tour de France en tandem du collectif Alternatiba s'est arrêté à Dijon, avec son slogan « Changeons le système, pas le climat ».



Pédaler, jeûner, prier, planter... l'écologie d'aujourd'hui prend tous les visages. À la croisée des gestes quotidiens, de la conscience planétaire et des convictions spirituelles, le combat pour protéger l'homme et sa planète n'a jamais fédéré aussi large. Réunissant au-delà des cercles rapprochés des jeunes et moins jeunes, des militants d'un jour et de toujours, des croyants et des agnostiques... Et même de nouveaux adeptes du pape, pour qui l'appel à la louange divine de la création n'a jamais paru aussi branché sur la modernité ! Alors, certes, une météo estivale éprouvante, la tenue prochaine à Paris d'une conférence mondiale sur le climat auront marqué les esprits, mais il y a plus. L'écologie invite désormais à une nouvelle forme d'entraide et de collaboration : entre mère nature et ses fils prodigues, entre les Terriens d'aujourd'hui et les générations de demain, entre les nantis et les précaires, entre les scientifiques et les spirituels... Et cette fraternité-là, qui touche au choix personnel et au projet collectif, à la santé de nos corps et à la vitalité de nos âmes, nous concerne tous. Déjà, en 2011, *La Vie* et le diocèse de Saint-Étienne réunissaient plus d'un millier d'artisans de ce « nouveau monde ». Ils seront encore plus nombreux ce 28 août aux Assises chrétiennes de l'écologie. Alors, pour finir votre été en beauté, rejoignez-nous !

ÉLISABETH MARSHALL
RÉDACTRICE EN CHEF, E.MARSHALL@LAVIE.FR



« **D**'accord, le réchauffement climatique, c'est préoccupant, mais qu'est-ce que je peux y faire ? » Cette question lancinante revient souvent dans les manifestations, colloques et débats organisés sur le changement climatique. Elle a amené de nombreuses ONG de défense de l'environnement, des associations de solidarité internationale ou de simples collectifs citoyens à rivaliser d'imagination pour mobiliser la société civile à la veille de la Cop 21, la grande conférence sur le climat organisée à Paris en décembre 2015. Ce sommet doit réunir les délégués de 195 pays pour trouver un accord mondial de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

En cet été 2015, et à la veille des Assises chrétiennes de l'écologie organisées par *La Vie* et le diocèse de Saint-Étienne les 28, 29 et 30 août à Saint-Étienne, nous sommes allés à la rencontre de cette effervescence. Car, dans les exemples que nous rapportons, il est frappant que cette mobilisation

touche bien au-delà du cercle des militants écologistes habituels. De plus, *Laudato si'*, l'encyclique du pape sur l'écologie publiée le 18 juin, commence à jouer un rôle amplificateur non négligeable (plus de 10000 exemplaires vendus à ce jour) faisant rencontrer et agir ensemble écolos de longue date, croyants et simples citoyens, au-delà des étiquettes. Tous conscients de l'urgence climatique.

JE PÉDALE AVEC ALTERNATIBA

Chez Edwige, le déclic a eu lieu l'an dernier, quand elle a voulu faire réparer sa voiture : « *La facture était si énorme que je me suis dit que je pouvais m'en passer et utiliser mon vélo.* » Lyonnaise devenue dijonnaise, intérimaire du BTP, Edwige Bazerole, 40 ans, n'a pas le profil type de l'écolo engagée. « *Alternatiba, c'est ma première expérience militante. Je le fais pour deux raisons : d'abord sur le changement climatique, ce collectif d'associations écologistes n'a pas*

de discours moralisateur et culpabilisant. Ensuite, il met en avant des solutions concrètes et locales. » La voilà adepte de la « vélorution » prônée par Alternatiba et organisatrice de l'accueil de l'étape Chalon-sur-Saône-Dijon de ce tour d'Europe alternatif et festif.

En ce 14 juillet, ils sont d'ailleurs une petite centaine à être venus accueillir la dizaine de cyclistes d'Alternatiba qui se relaient sur des vélos à trois et quatre places depuis leur départ de Bayonne, le 5 juin. Ces 5000 km à vélo doivent les conduire jusqu'à Paris, le 26 septembre, date de l'arrivée. À l'ombre des cerisiers de Marsannay-la-Côte, un petit village



CLAIRE JACHYMIAK POUR LA VIE

« Avec le tricycle d'Alternatiba, l'effort est partagé »

« J'ai rencontré Alternatiba lors du premier rassemblement à Bayonne en octobre 2014, où il y avait 10 000 personnes. J'y ai découvert Pierre Rabhi et toutes les alternatives au changement climatique. Car si j'ai toujours aimé la nature qui entourait Irissarry, mon petit village basque de 800 habitants, je n'avais pas d'engagement écolo. Ce que j'aime dans Alternatiba, c'est le côté très concret et convivial. Aussi je n'ai pas hésité à me lancer dans ces 5 000 km à vélo. Sur le tricycle, c'est l'effort partagé qui est le plus important. On fait des rencontres formidables, je note tout sur mon carnet : les livres à lire (comme celui de Naomi Klein : *Tout peut changer, capitalisme et changement climatique*), les recettes de cuisine végétariennes (moi qui adore la viande) ou les idées pour l'avenir. »

JOAN INDABURU, 21 ANS, PARCOURT LA FRANCE À VÉLO AVEC ALTERNATIBA

vigneron (5300 habitants, dont une dizaine de viticulteurs bio) dans la proche banlieue de Dijon, les supporters d'Alternatiba écoutent sagement les exposés – sur l'Agenda 21 mis en place par la municipalité, les circuits courts et les jardins potagers, ou encore les grands enjeux du réchauffement climatique – sans oublier les nombreuses références aussi bien aux travaux des climatologues du Giec qu'à l'encyclique papale sur l'écologie ! « *À Alternatiba, on n'est pas sectaire : on travaille avec toutes les bonnes volontés* », souligne Edwige, avant de prendre son vélo pour les cinq derniers kilomètres de la randonnée.

Contact : www.alternatiba.eu

2 J'INVESTIS DANS LES ÉNERGIES RENOUVELABLES

Agriculteur céréalier sur 150 ha à Tilly-la-Campagne, dans le Calvados, Xavier Hay, 48 ans, se définit avant tout comme un « fervent militant du photovoltaïque ». Après avoir couvert les 400 m² de ses hangars agricoles de panneaux solaires, il a décidé d'adhérer à la coopérative Plaine Sud Énergies. Objectif : équiper aussi les 527 m² de toitures des trois écoles maternelles et primaires de cette communauté de communes (6500 habitants) situées au sud de Caen. Avec une participation citoyenne de 100 € par participant – ils sont 35, dont Xavier –, ce projet innovant fournit déjà

80000 kWh par an au réseau électrique local. « *C'est très pédagogique pour les gamins et les générations futures* », souligne Xavier qui a fait adhérer à ce projet sa femme et ses trois enfants...

« *Nous voulons multiplier ce genre d'expériences à l'échelle du territoire* », informe Marc Mossalgue, responsable d'Énergie partagée. Déjà à l'origine de 20 projets citoyens dans toute la France (champ d'éoliennes dans le Morbihan, méthaniseur agricole dans les Pyrénées-Atlantiques, etc.), il a mis sur pied, avec la Nef (Nouvelle économie fraternelle, une coopérative de finances solidaires), une campagne « Épargnons le climat » qui débutera en



septembre. « Notre but est d'inciter les citoyens à placer leur argent (épargne, placements) vers des produits financiers au service de la transition énergétique. »

« Nous sommes un peu le versant positif de la campagne de désinvestissement dans les énergies fossiles », analyse Marc Mossalgue. Car, parallèlement à cet investissement citoyen, le mouvement international 350.org vise, lui, à obliger les États, les entreprises ou des banques (dont certaines françaises) à retirer leur financement de projet exploitant les énergies fossiles (pétrole, charbon, gaz) responsables à 80 % des émissions de CO₂. Relayé par le quotidien britannique *The Guardian*, ce mouvement a dépassé les 200 000 signatures au niveau mondial dont 10 000 en France.

Contact : www.energie-partagee.org et <http://350.org/fr>

3 JE JEÛNE (ET JE MANGE) POUR LE CLIMAT

« Au début, c'était un pari, car le jeûne n'est pas toujours bien compris par le grand public », reconnaît Laura Morosini, des Chrétiens unis pour la Terre et une des initiatrices de l'implantation en France du mouvement Jeûne pour le climat. Né à l'initiative de Yeb Sano, l'ex-négociateur philippin pour le climat, ce mouvement touche une trentaine de groupes dans toute la France et plus de 2000 jeûneurs. Aussi bien des croyants de toutes les religions que des non-croyants attirés le premier jeudi de chaque mois « par ce geste symbolique de modération ». « Notre objectif est de terminer par un grand moment de jeûne le 30 novembre et le 1^{er} décembre, à Paris, au début de l'ouverture de la Cop 21 », informe Martin Kopp, coorganisateur et délégué de la Fédération luthérienne mondiale.

Preuve de cet œcuménisme, des contacts ont été pris avec les responsables des menus « Bon pour le climat » pour terminer par une rupture de jeûne encore plus grand public. « Nos principes sont proches » souligne Jean-Luc Fessard, journaliste spécialisé dans la restauration, et qui a déjà convaincu une dizaine de grands chefs et le principal réseau de brasseries de rejoindre son initiative durant la Cop 21. Pour obtenir son logo, il faut cuisiner des mets respectant trois critères : la saison, le local et le végétal « car, précise-t-il, on sait que l'élevage est un des secteurs responsables d'importantes émissions de gaz à effet

de serre. Mais attention, on ne prône pas le 100 % végétarien, car on veut y aller à la fois par palier et en valorisant le plaisir gustatif ». Témoin le délicieux « faux mille-feuille de tomates pleine terre, courgettes jaunes d'Île-de-France et girolles à l'huile de noisette », proposé sur la carte de l'Épi Dupin, un des restaurants parisiens labellisés.

Contact : fastfortheclimate.org/fr et www.bonpourleclimat.org

STÉPHANE HUSSEIN POUR LA VIE



« Jeûner, c'est envoyer un signe »

« Je fais partie du groupe Chrétiens et Écologie dans le Loiret, depuis 2006, et quand j'ai entendu parler, dès juin 2014, du mouvement Jeûne pour le climat, je me suis dit qu'il fallait qu'on en soit. Depuis, on a organisé une dizaine de jeûnes dans des tas d'endroits : sur le marché d'Orléans, sur le parvis de la cathédrale avec notre évêque, sur les quais de la Loire, dans un cinéma... Nous sommes à la fois dans une démarche œcuménique et ouverts sur la société civile. Jeûner, c'est un signe symbolique pour faire réfléchir sur nos modes de consommation. Moi qui n'avais pas jeûné auparavant et qui étais une grande assidue des supermarchés, j'ai commencé à changer mes achats et mon alimentation, tout en veillant à ne rien imposer à ma famille. »

AGLÉ DEHONDT, 40 ANS, JEÛNE POUR LE CLIMAT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

de notre terrain de sports. » Pour cet élu rural, il est, en effet, très important de remettre du végétal au cœur de sa commune. « Cela fait déjà plusieurs années qu'à chaque naissance, nous plantons un arbre, car, au-delà du symbole, nous nous sommes aperçus que lors des fortes chaleurs – 37 °C lors de la canicule du début du mois de juillet – cela nous faisait gagner deux à trois degrés (en moins). »

TROIS QUESTIONS À... PASCAL CANFIN, conseiller principal pour le WRI



VIRGINIE FEROCHEAU

« Nous sommes l'ultime génération à pouvoir agir »

Ancien ministre (Vert) du Développement de 2012 à 2014, Pascal Canfin est conseiller principal pour le climat du World Resources Institute (WRI), basé à Washington. Il est coauteur de *Climat, 30 questions pour comprendre la conférence de Paris* (les Petits Matins, 2015).

LA VIE. La mobilisation de la société civile peut-elle être déterminante pour que la Cop 21 soit un succès ?

PASCAL CANFIN. Oui, parce que les responsables politiques ont besoin d'entendre que les sociétés se mobilisent pour le climat. Car ce n'est pas qu'un enjeu technique, financier ou encore géopolitique. J'ai vu, en septembre 2014, avant le « sommet Ban Ki-moon » à New York, comment la manifestation de 400 000 personnes, la plus importante jamais réunie sur le changement climatique, avait pesé sur les négociations préparatoires de la Cop 21.

Une société post-carbone n'impliquera-t-elle pas un changement radical de nos modes de vie ?

P.C. C'est d'abord une question de système de valeurs, comme le dit le pape dans son encyclique. Si notre raison d'être, c'est de consommer plus, dépenser plus, jeter plus, on sera au-delà des capacités physiques de la planète. C'est là où l'écologie, et notamment la question climatique, repose la question du sens en remettant en cause notre société matérialiste. Or, aujourd'hui, surtout dans nos sociétés riches, on n'existe que par ce que chacun possède. L'enjeu, c'est justement d'aligner les politiques publiques sur notre véritable intérêt. Si investir dans l'isolation des bâtiments, si prendre mon vélo à la place de ma voiture, est à la fois conforme à mon système de valeurs et à mon intérêt, je débloque les principaux leviers d'actions.

Il faut donc à la fois du local et du global...

P.C. Oui, c'est à la fois la mobilisation citoyenne et la Cop 21. En n'oubliant pas que nous sommes probablement la dernière génération à pouvoir agir. INTERVIEW O.N.

« Bien sûr, planter un arbre, c'est d'abord un acte symbolique », souligne Antoine Cadi, responsable de cette campagne à la Ligue de protection des oiseaux (LPO), soutenue également par la Fondation Yves-Rocher et l'Association des maires de France. « Car nous savons bien que même si les 36 000 communes de France répondent à notre appel, cela ne suffira pas à stopper le changement climatique. Mais cela aidera à une prise de conscience des dangers de la déforestation et permettra aussi à notre biodiversité de s'en sortir un peu mieux. »

Contacts : <http://unarbrepourleclimat.fr>

5 JE DEVIENS CITOYEN DE L'ÎLE HANS

À son retour de l'une de ses dernières expéditions dans l'Arctique, Emmanuel Husenet, 48 ans et guide polaire, est revenu encore plus préoccupé de l'état de la calotte glaciaire. Il a notamment fait la découverte de l'île Hans, un caillou rocaillieux et inhabité de 1,3 km², situé au nord du Groenland et revendiqué par deux pays, le Danemark et le Canada. Car, en prévision de la fonte de la banquise, ces deux États espèrent exploiter ses ressources naturelles (du pétrole, notamment).

Le projet d'Emmanuel Husenet, baptisé « Hans Insula Universalis », propose au contraire à chaque citoyen du monde de l'habiter. « Pour la préserver de l'avidité et pour que l'île Hans n'appartienne à aucun pays mais à la conscience universelle. » Comptant déjà 5500 habitants fictifs, il voudrait y construire un petit monument renfermant des textes de sagesse : « Le Petit Prince de Saint-Exupéry, des poèmes de Prévert, des textes de Gandhi, des extraits de l'encyclique Laudato si'... », énumère-t-il. Une interpellation éthique à destination des futures négociations – « trop lentes » à son goût – de la Cop 21... OLIVIER NOUAILLAS

Contact : www.hansuniversalis.org

PROLONGEZ CES PAGES

RCF RADIO Bien vivre Écologie sur RCF le jeudi 27 août, à 12 h 50.

Avec Élisabeth Marshall, en direct, au micro de Vincent Belotti dans les Bonnes Ondes. Fréquences RCF au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr